



Carnet de la Mémoire [14-18] Chemin des Dames

Revue éditée par le Département de l'Aisne | Avril 2026

#7

PROGRAMME CULTUREL 2026

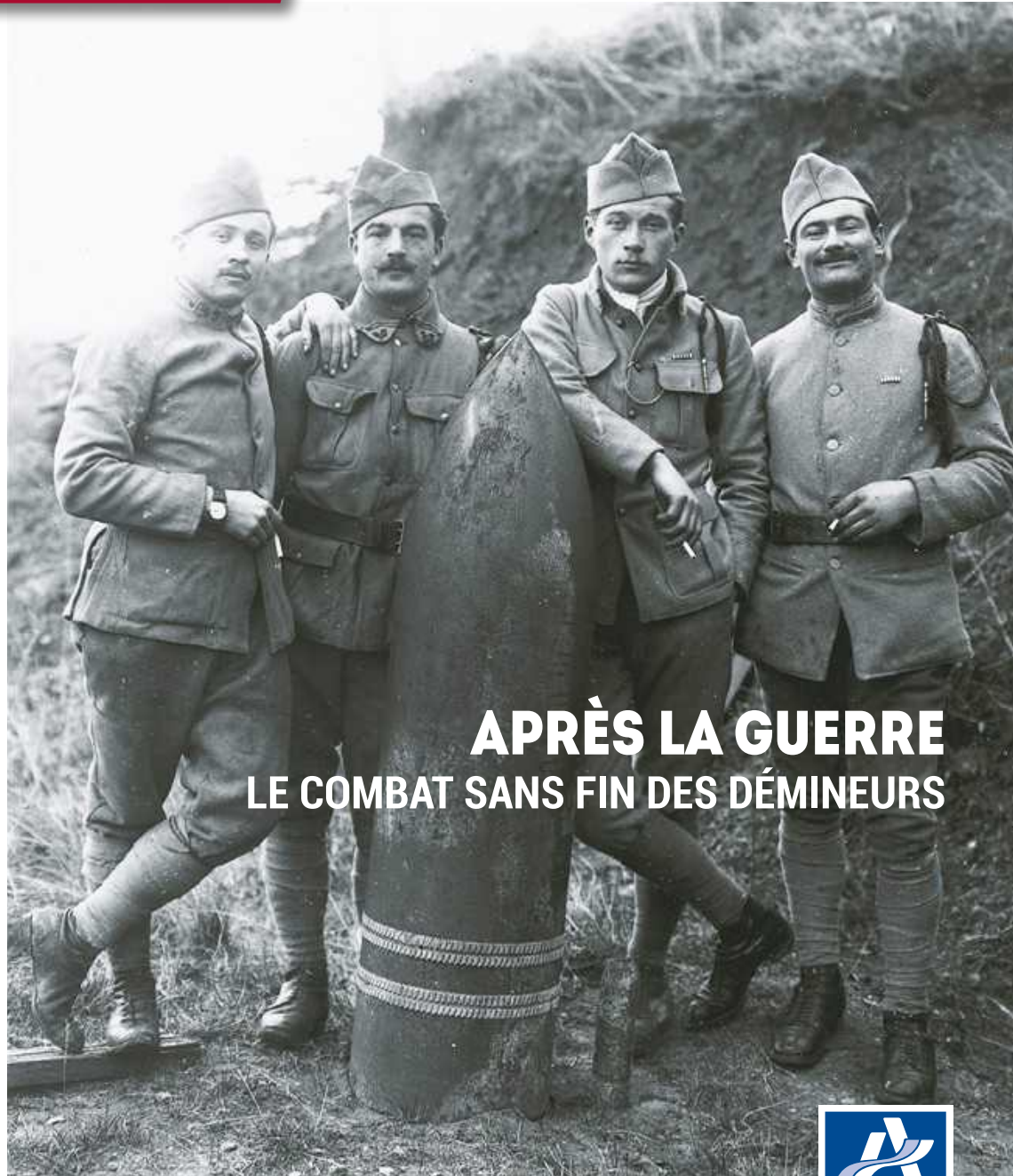
LES SOLDATS DE LA GRANDE ÎLE DE MADAGASCAR AU CHEMIN DES DAMES



COLLECTION ROBERT LÉTÉ D'UN MUSÉE PRIVÉ À UN PATRIMOINE PUBLIC



17 MARS 1916 APOLLINAIRE EST BLESSÉ AU BOIS DES BUTTES



APRÈS LA GUERRE LE COMBAT SANS FIN DES DÉMINEURS



Caverne du Dragon

■ CHEMIN DES DAMES ■

CARNET DE LA MÉMOIRE
CHEMIN DES DAMES

Une publication du Conseil
départemental de l'Aisne

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Nicolas Fricoteaux

COMITÉ DE RÉDACTION

Vincent Dupont
Thibaut Bourguignon
Amélie Ramette
Guy Marival
Gilles Soreau

ÉDITION, MISE EN PAGE

Laura Thiebaut

IMPRESSION

iLLICO by l'Artésienne

2

Carnet de la Mémoire (14-18) Chemin des Dames

CONTACT

caverne@aisne.fr
Tél. 03 23 25 14 18

NOUS ÉCRIRE

Conseil départemental de l'Aisne,
Service du Chemin des Dames
et de la Mémoire,
RD18 Chemin des Dames
02160 Oulches-la-Vallée-Foulon

SUIVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DU CHEMIN DES DAMES SUR



www.chemindesdames.fr

4/5 ACTUALITÉ

6/7 ÉVÈNEMENT
Programme du 16 avril

8/13 HISTOIRE ▶

**La Guerre
après la Guerre :**
Le combat sans fin des
démineurs dans l'Aisne



14/16 17 mars 1916
Apollinaire est blessé
au Bois des buttes

17 La stèle ▶
du Bois des buttes



**18/23 Les soldats
de la Grande île** ▶
de Madagascar
au Chemin des Dames



**24/25 La Collection
Robert Lété**
d'un musée privé
à un patrimoine public

**26/27 FOCUS
PARTENAIRE** ▶
Les missions
de l'ONaCVG



28/30 MÉMOIRE
Le cimetière
militaire allemand
et la nécropole
nationale française
de Lemé-Le Sourd

32/33 LECTURE

**34/35 PROGRAMME
CULTUREL 2026**





Parce qu'un territoire se définit aussi par son histoire, le Département de l'Aisne porte depuis toujours **une politique mémorielle volontaire** qui vise à élargir les connaissances sur les conflits qui l'ont traversé et à valoriser les sites qui maillent cette douloureuse histoire. C'est dans cet esprit que nous déployons le **programme « Aisne Terre de Mémoire »** de façon à **réunir tous les sites axonais marqués par les grands conflits contemporains** dans

un même ensemble et à recontextualiser les événements qui s'y sont déroulés. En 2026, nous dévoilerons la 38^e borne mémorielle de ce circuit sur le site de la nécropole militaire française et le cimetière militaire allemand de Lemé, **l'un des 9 sites axonais de la Première Guerre mondiale qui sont aujourd'hui classés au Patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.**

Le rendez-vous est également pris pour **les commémorations de l'offensive du Chemin des Dames il y a 109 ans, le 16 avril 1917.** Venir sur le Chemin des Dames le 16 avril à l'aube pour marcher dans les pas de ceux qui ont combattu en si grand nombre ce jour-là est **un acte mémoriel qui leur rend hommage** et permet à tout un chacun de prendre la mesure du sacrifice absurde qui leur était demandé. Dans les jours qui suivent cette offensive, un important contingent de tirailleurs malgaches s'est vu déployé au Chemin des Dames où il subit de lourdes pertes. Ce Carnet revient sur **l'engagement de ces troupes coloniales venues de si loin pour tenter de reprendre à l'ennemi cette crête stratégique et terriblement meurtrière.**

D'autres personnages ont marqué le Chemin des Dames de leur empreinte, tel **Guillaume Apollinaire** qui y est gravement blessé à la tête le 16 mars 1916, mais aussi des contemporains à l'image de **Robert Lété**, infatigable collectionneur décédé en 2021 et **dont le fonds nous a été légué par ses héritiers afin d'en assurer la conservation et la valorisation.**

Le Chemin des Dames est aussi l'un des lieux où l'extrême violence des combats a marqué à jamais les reliefs et le paysage. Plus de cent ans après les faits, la terre recrache encore et toujours des kilos d'acier, parfois encore dangereux, et qui mobilisent régulièrement **les équipes de déminage dont nous tenons à saluer ici l'engagement.**

À nouveau, **nous vous donnons rendez-vous dans l'Aisne pour commémorer le 16 avril sur le Chemin des Dames.** Soyez nombreux à rejoindre nos équipes pour honorer la mémoire des soldats de toutes les nationalités.

Nicolas FRICOTEAUX
Président du Conseil départemental de l'Aisne

APPEL À TÉMOIGNAGES : 110 ANS DE L'OFFENSIVE NIVELLE

À l'occasion du 110^e anniversaire de l'offensive Nivelles le 16 avril 2027, le Conseil départemental de l'Aisne souhaite rendre hommage à celles et ceux qui ont vécu la Grande Guerre sur le Chemin des Dames.

Pour faire vivre cette mémoire collective, nous invitons les familles et descendants de soldats ou de civils ayant traversé le conflit sur ce territoire à partager leurs archives. Si vous possédez des correspondances, carnets de bord, journaux de guerre ou récits inédits, votre contribution est essentielle pour éclairer le destin de ces hommes et de ces femmes auprès des générations futures.

Lors de la traditionnelle marche du matin, les personnes volontaires auront la possibilité de donner lecture de ces écrits lors d'un moment de partage solennel. Comment participer ? Si vous souhaitez partager ces archives ou une partie de votre histoire familiale, merci de nous contacter à l'adresse suivante : caverne@aisne.fr



UN NOUVEAU SYMBOLE POUR LES SITES GRANDE GUERRE À L'UNESCO

Une nouvelle étape vient d'être franchie pour les 139 sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO (dont 9 situés dans l'Aisne) : une identité visuelle commune. Le 9 février 2026, le comité de gestion national réuni à Metz a validé la création d'un logo unique, pour faciliter la communication sur l'ensemble de ces lieux historiques répartis entre la France et la Belgique. Ce nouveau logo, qui sera bientôt visible sur les sites et la signalétique routière, vise à offrir une reconnaissance mondiale et unifiée à ce patrimoine exceptionnel, tout en invitant au rassemblement et au recueillement.



SITES
FUNÉRAIRES
ET MÉMORIELS
DE LA PREMIÈRE
GUERRE MONDIALE
PATRIMOINE MONDIAL

4

LE MUSÉE DE VASSOGNE S'INVITE CHEZ VOUS

Initiée en 2025 par Michel Kyriacos, dirigeant de *Planet Air*, la création d'une visite virtuelle du musée de Vassogne se concrétise peu à peu. Le projet vise à élargir l'accès aux collections et aux espaces d'exposition.

Conçue comme un outil immersif et interactif, cette visite permettra de découvrir le musée à distance, notamment pour les publics éloignés géographiquement ou les personnes à mobilité réduite.

Elle constituera également un support pédagogique pour les étudiants travaillant sur la scénographie et la muséographie. La présentation officielle de l'outil est prévue en avril, avant une ouverture progressive, avec un enrichissement par des notices d'objets envisagé d'ici juin 2026.



75 ANS DU MÉMORIAL DU CHEMIN DES DAMES À CERNY

Inscrit depuis 2023 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (Front Ouest) », la chapelle de Cerny-en-Laonnois fut inaugurée le 22 avril 1951 grâce au comité fondé en 1949 par l'abbé Herlem et l'Union Nationale des Combattants de l'Aisne, soucieux d'assurer une reconnaissance, même tardive, aux hommes tombés lors de la bataille du Chemin des Dames.

Lieu œcuménique et international, elle est dédiée à la réconciliation des peuples par le souvenir de leurs fils morts en s'opposant sur ce champ de bataille. 75 ans après sa création, ce mémorial qui veille aujourd'hui encore sur leur mémoire, reste un haut lieu de recueillement et un symbole durable du sacrifice de toute une génération.



LUCIEN LABY

UN ARTISTE DANS LA GRANDE GUERRE



Lucien Laby, médecin et artiste autodidacte, a vécu la Grande Guerre au plus près du front. Son œuvre, acquise récemment par le Département de l'Aisne, offre un témoignage unique sur le parcours d'un jeune médecin auxiliaire, profondément patriote, témoin des grandes batailles de 1914-1918.

Entre observation clinique, humour et gravité, son travail révèle toute la complexité d'un homme et d'une époque : il laisse à voir une autre dimension de l'expérience combattante, celle de la mise à distance par la création.

Le Service Mémoire et les Archives départementales de l'Aisne proposent une exposition révélant la richesse et la diversité de l'œuvre graphique de Lucien Laby, allant des dessins humoristiques aux scènes réalistes.



5



NOUVEAU : LA GRANDE GUERRE DE LUCIEN

Pour prolonger l'expérience de l'exposition, le Département de l'Aisne a publié un ouvrage jeunesse : La Grande Guerre de Lucien, mettant en valeur les œuvres de l'artiste.

Cet ouvrage propose aux enfants de 6 à 11 ans de découvrir le quotidien d'un médecin de 1914 à 1918 à travers plus de 80 dessins colorés et humains. Loin de la violence, ce ouvrage pédagogique et artistique suit le parcours de Lucien Laby, notamment au Chemin des Dames, pour raconter l'histoire à hauteur d'homme. C'est le support idéal, autonome ou en complément de l'exposition de la Caverne du Dragon, pour sensibiliser les jeunes au devoir de mémoire.



Horaires
et informations
www.chemindesdames.fr

16 AVRIL 2026

« ILS SONT LÀ, ILS SONT PARTOUT,
DANS LA TERRE, SOUS L'HERBE,
DANS LE VENT QUI PASSE. »

Blaise Cendrars, La Main coupée

Pour la 18^e année consécutive, le Conseil départemental de l'Aisne organise la Journée de Mémoire du 16 avril au Chemin des Dames. Ce rendez-vous annuel rend hommage aux victimes de l'offensive Nivelles du 16 avril 1917. Le programme de la journée est rythmé par de nombreux événements : marches mémorielles, visites guidées, expositions... Le programme est disponible ci-dessous.



6

18^e
ANNIVERSAIRE
2026

JOURNÉE DE MÉMOIRE
DU CHEMIN DES DAMES



Caverne du Dragon
• CHEMIN DES DAMES •

• CRAONNE ET CRAONNELLE •

16 AVRIL

MARCHES | EXPOSITIONS | SPECTACLES

Le point d'orgue de cette commémoration nous conduira à la nécropole nationale de Craonnelle pour un instant hors du temps en fin de journée. Plus de 2 000 bougies illumineront les sépultures, créant un sillage de lumière dans la nuit. Cette année, l'émotion se fera sonore : les mots bruts de Blaise Cendrars s'élèveront au rythme profond d'une contrebasse, offrant un dialogue unique entre littérature et souvenir.



Craonne**5h45 - 9h : MARCHÉ « SANS CASQUE ET SANS ARME »**

Rendez-vous à Craonne à l'heure où des milliers de soldats furent jetés dans la bataille, le 16 avril 1917, afin de rendre hommage aux victimes des combats du Chemin des Dames. Marche commentée par Noël Genteur et Cyrille Delahaye.

Durée : 3h | Distance : 5,8 km**Chaussures de marche et lampe torche conseillées | Petit-déjeuner offert | Pas de réservation | Gratuit****Cerny-en-Laonnois****10h : CÉRÉMONIE DE COMMÉMORATION**

109^e anniversaire de l'offensive du Chemin des Dames.

Chapelle-mémorial**Caverne du Dragon****10h-18h : VISITE GUIDÉE DE LA CAVERNE DU DRAGON**

Durant la Journée de mémoire du Chemin des Dames, la Caverne du Dragon vous ouvre ses portes gratuitement ! Une occasion de découvrir l'histoire de la creute le jour de l'offensive Nivelles, le 16 avril 1917.

12°C, prévoir des vêtements chauds | Pas de réservation | Gratuit | Durée : 1h15 | Dernier départ à 16h30**10h-18h : EXPOSITION « LUCIEN LABY, UN ARTISTE DANS LA GRANDE GUERRE »**

L'exposition sur Lucien Laby (1892-1982), médecin et artiste autodidacte ayant vécu la Grande Guerre.

Caverne du Dragon RD18 Oulches-La-Vallée-Foulon, 02160 | Gratuit | Durée : 1h**Pavillon de Vauclair, Bouconville-Vauclair****10h-17h : VISITES DE LA FORÊT DOMANIALE DE VAUCLAIR**

Visites guidées par les agents de l'Office National des Forêts.

Départ toutes les 45 minutes, depuis le Pavillon de Vauclair | Pas de réservation | Gratuit**Durée : 30 minutes****10h-17h : VISITE DU MUSÉE DE VASSOGNE ET DE L'EXPOSITION « SOCIABILITÉS VILLAGEOISES »****Réservation : 03 23 25 97 02 | Tarif : 5€ dès 16 ans | Durée : 1h30****10h-17h : ANIMATIONS AU PAVILLON DE VAUCLAIR**

Stands de l'Office National des Forêts et du Conservatoire d'Espaces Naturels des Hauts-de-France. Exposition par le service Mémoire du Département de l'Aisne, agrémentée d'objets de collections.

Pavillon de Vauclair, 02860 Bouconville-Vauclair | Pas de réservation | Gratuit | Durée : 1h**15h-18h : CONFÉRENCES EN DIRECT !**

15h-16h La vie quotidienne du soldat allemand dans l'arrière-front du saillant de Saint-Mihiel durant la Première Guerre mondiale, par Clément Schermann.

16h-17h Nénette et Rintintin, ou l'évolution des spiritualités durant la Première Guerre mondiale, par Julia Bourneuf.

17h-18h Les colis postaux envoyés aux combattants français pendant la Première Guerre mondiale, par Guillaume Hardier.

Pavillon de Vauclair, 02860 Bouconville-Vauclair | Pas de réservation | Gratuit**La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert****14h : BALADE COMMENTÉE AU BOIS DES BUTTES**

Das sind die Franzosen ! (Voilà les Français !) - L'attaque du 16 avril au Bois des Buttes vue du côté allemand. Par l'association *Les Amis du Bois des Buttes*, le parcours s'achèvera à la stèle dédiée à Guillaume Apollinaire.

Rendez-vous à la mairie de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert**Chaussures de marche recommandées | Pas de réservation | Gratuit | Durée : 2h30****Craonne / Craonnelle****20h30 : MARCHÉ DES BRANCARDIERS**

Marche silencieuse vers la nécropole militaire de Craonnelle, illumination aux bougies et lectures sur la Grande Guerre par la compagnie *Production Grand Angle*. Lecture de noms à la fin de la représentation.

Rendez-vous à 20h15, devant la mairie de Craonne | Gratuit | Durée : 2h | Distance : 4 km**TOUTE
LA JOURNÉE****VISITE GRATUITE
de la Caverne
du Dragon**

**POUR ACCÉDER
AUX CONFÉRENCES
EN DIRECT
FLASHEZ-MOI !**



INFORMATIONS

03 23 25 14 18

caverne@aisne.fr

PHOTOS ET TÉMOIGNAGES
DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS :

www.chemindesdames.fr

LA GUERRE APRÈS LA GUERRE : LE COMBAT SANS FIN DES DÉMINEURS DANS L' AISNE

8

Plus d'un siècle après l'armistice, le sol de l'Aisne n'a pas encore rendu toutes ses armes. Sous le calme apparent des terres du Chemin des Dames, des milliers de munitions sommeillent encore, rappelant que les conséquences de la Grande Guerre ne sont pas définitivement derrière nous. Sur le milliard d'obus tirés entre 1914 et 1918, on estime qu'un quart n'a jamais explosé. Ces munitions non éclatées, véritables déchets de guerre, jonchent encore aujourd'hui les forêts, les champs et les lacs, polluant durablement les sols et les ressources naturelles.

LE NETTOYAGE IMPOSSIBLE DU CHAMP DE BATAILLE

Au lendemain de la Grande Guerre, le déminage prend une dimension industrielle : le ministère de la Guerre prend la charge de la remise en état des sols et de la destruction des munitions non explosées, tandis que le ministère des Régions Libérées coordonne la récupération des épaves et du matériel abandonnés. On conserve aujourd'hui des chiffres montrant qu'en août 1920, environ 115 000 tonnes de munitions et d'explosifs ont été détruites dans l'Aisne, au prix de très nombreux accidents souvent mortels.





Dans l'Aisne, territoire au cœur des combats, les destructions sont telles que l'administration envisage, dès la fin de la guerre, l'abandon de certaines zones jugées inhabitables. C'est ainsi que naît la notion de « **zone rouge** », des territoires voués à rester sans usage humain en raison de la dangerosité des sols. Aujourd'hui 433 hectares de bois et 284 hectares de terres agricoles de l'ancienne forêt de Vauclair et du plateau de Californie demeurent classés en zone rouge.



« Rien n'arrivait à décourager le nouveau fermier. Lorsqu'on l'avait vu remettre en culture les champs de la zone rouge, -cette zone que l'administration considérait comme morte, les fonctionnaires du Génie rural étaient venus pour le chicaner.

- Vous n'aurez pas un sou de crédit pour ces travaux-là. Il y a bien assez d'ouvrage ailleurs. Les instructions du ministère sont formelles...

Et l'un avait même ajouté :

- Nous avons eu assez de mal comme ça à délimiter une zone rouge.

Didier Roger ne s'était pas fâché. Un peu moqueur, il avait seulement demandé au plus malveillant :

- Vous n'exigerez pas que je remette les champs dans l'état où je les ai pris, au moins ? C'est surtout à cause des obus que ça m'ennuierait.

Puis, s'adressant à l'autre :

- Croyez-moi, monsieur, votre zone rouge va fondre comme du sucre. Avant dix ans il n'en restera plus un seul arpent. Alors, autant s'y mettre tout de suite. »

Roland Dorgelès, *Le réveil des morts*, Paris © Albin Michel 1923,
© Zone tranquille 2023, p.40-41.



Pourtant, la pression pour remettre les terres en culture est forte. L'expérience de l'époque montre que dans 80 % des cas, les munitions sont enterrées à moins de 20 cm de profondeur. Un piochage méthodique, après l'enlèvement des réseaux de barbelés et des obstacles de toute nature, permet d'espérer une réhabilitation.

Dès 1920, le traitement des munitions se spécialise. On ne détruit plus de la même manière une grenade, une bombe de tranchée ou un obus « balleux ». L'État industrialise le processus en passant des contrats avec des entreprises privées. Le modèle économique est simple : l'État verse une somme forfaitaire mensuelle pour le désobusage et abandonne gratuitement la récupération des métaux à l'entreprise. Fer, laiton, cuivre et nitrates sont ainsi réinjectés dans le circuit économique. C'est l'apparition d'un recyclage avant l'heure, où le profit l'emporte sur l'écologie.



10

PRATIQUES D'URGENCE ET SÉQUELLES ENVIRONNEMENTALES

Malgré cette organisation, la tâche est colossale et force à des priorisations drastiques. Tout ce qui est transportable est « déshabillé » : desserrage des ceintures de forçement, dévissage de la fusée et vidage de la charge. Pour les munitions chimiques, des techniques spécifiques voient le jour : perçage, brûlage, ou neutralisation par produits acides.

Cependant, tout ce qui est jugé intransportable ou douteux subit un sort plus expéditif. Sans aucune préoccupation environnementale, des stocks massifs sont noyés dans les lacs, les étangs ou les gouffres. D'autres sont simplement enfouis ou détruits sur place.

Cette première dépollution n'a traité que la surface. Le « danger invisible » reste tapi dans les profondeurs, comme en témoignent les découvertes récentes lors de travaux agricoles, éoliens ou routiers.

OPÉRATION DE DÉMINAGE À EPPES

En novembre 2025, une importante opération de déminage a été menée à Eppes, près de Laon, après la découverte de 4 tonnes de munitions dans un champ. Ces 585 obus datant de la Première Guerre mondiale ont été mis au jour lors de travaux agricoles.

Coordonnée par le Service interministériel de Défense et de Protection Civile (SIDPC) de la préfecture de l'Aisne, l'intervention a été réalisée par les experts du Centre de Déminage de Laon.

Durant les évacuations, des patrouilles de gendarmerie ont sécurisé le village pour prévenir tout incident ou cambriolage.

UNE MAIN D'ŒUVRE RESTREINTE

Très tôt dans le conflit, des instructions étaient déjà transmises des autorités militaires vers les populations civiles afin de les sensibiliser aux dangers que représentent les projectiles non éclatés. À mesure que l'armée libérait des secteurs, l'enlèvement des munitions s'effectuait sous la direction d'artificiers de l'artillerie, spécialisés dans le traitement des explosifs, ils dirigeaient les chantiers et assuraient les interventions techniques les plus périlleuses.

La tâche était immense : selon des archives, quelque 1,7 million de tonnes de munitions auraient été abandonnées à l'issue de la guerre, soit dispersées dans des dépôts, sur le front ou en arrière-pays. Le désobusage, à cette époque, est réalisé sous autorité militaire jusqu'à la fin de 1919, avant de passer progressivement à une organisation civile. Cette organisation repose sur une main-d'œuvre très variée, souvent peu connue aujourd'hui mais pourtant essentielle.

Les prisonniers de guerre allemands : massivement employés (plusieurs dizaines de milliers), ils étaient astreints au comblement des tranchées et au nettoyage des sols. Logés dans des camps provisoires, ils subirent une mortalité élevée due aux risques du désobusage et aux maladies.

Les travailleurs étrangers : principalement Chinois, Indochinois et Nord-Africains dont la tâche consistait à l'enlèvement des munitions et la recherche de sépultures.

Les équipes civiles d'artificiers : souvent d'anciens soldats attirés par les primes, ils ont poursuivi le nettoyage aux côtés d'entreprises privées à partir de la fin des années 1920.



11



1945 : LE TOURNANT DE LA LIBÉRATION

La Seconde Guerre mondiale a ajouté une nouvelle couche de pollution pyrotechnique (principalement des mines et bombes). Devant l'urgence et le manque de techniciens, les civils se mirent souvent en danger pour survivre. Le **21 février 1945**, une ordonnance du général de Gaulle crée officiellement le Service de déminage. Sous la direction de **Raymond Aubrac**, 50 000 hommes, majoritairement des prisonniers de guerre, furent mobilisés. Aubrac justifiait ce recours pourtant interdit par la convention de Genève par une formule célèbre : « *Ce n'était pas légal mais légitime* ». Ce déploiement permit de nettoyer les champs de mines en à peine deux ans.



ZOOM SUR UNE FIGURE LOCALE : HENRI LEDÉ

Henri Ledé, originaire de Bretagne, a été l'un des piliers du service de déminage dans le département de l'Aisne. Après 1945, alors que le département est jonché de munitions des deux guerres mondiales, il s'engage dans ce que l'on appelait alors la « direction du Déminage » (ancêtre du service actuel de la Sécurité Civile).

Il a opéré sur les secteurs les plus critiques, notamment autour de la Caverne du Dragon et de Craonne. Il a contribué à cartographier de nombreux dépôts oubliés dans les creutes du Chemin des Dames, évitant ainsi des drames lors de la reprise des travaux agricoles dans les années 50 et 60.



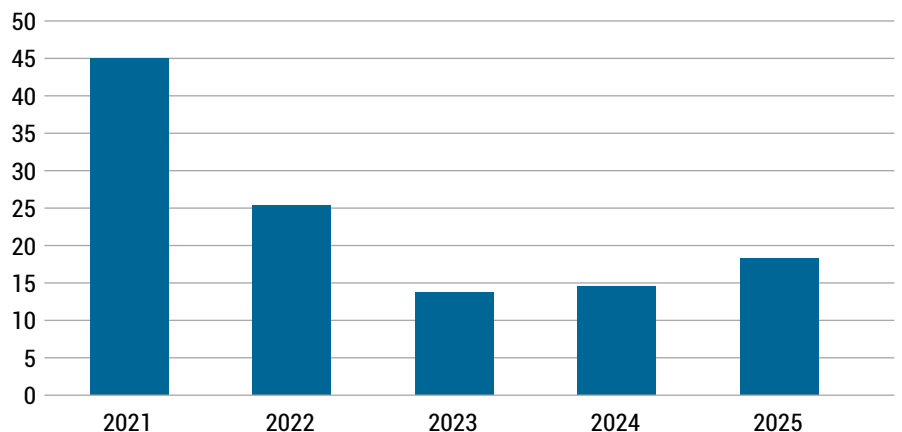
12

À la fin de l'année 1947, les travaux de déminage sont considérés comme achevés, entraînant le licenciement de la majorité du personnel et une chute brutale des effectifs, qui passent de **140 démineurs en 1948 à seulement 26 en 1950**. En 1964, le service est officiellement rattaché au ministère de l'Intérieur, s'organisant alors autour de 21 centres, d'une école spécialisée, d'un centre de traitement des munitions chimiques et de quatre antennes, le tout piloté par un échelon central à Paris.

UNE GUERRE TERMINÉE, UN DANGER TOUJOURS PRÉSENT

Aujourd'hui encore, le déminage n'est pas une activité du passé, mais une mission quotidienne. En 2025, le bilan dans l'Aisne s'élève à **578 demandes d'intervention**, permettant la collecte de **18,34 tonnes de munitions**. Ces statistiques démontrent que l'érosion des sols et les activités humaines font remonter sans cesse de nouveaux vestiges.

COLLECTES ENREGISTRÉES DANS LE DÉPARTEMENT DE L' AISNE (TONNES)





Le Centre de déminage de Laon, composé de 17 spécialistes, poursuit aujourd'hui ce combat historique à travers les départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme. En 2025, l'activité du centre a représenté 1 368 interventions sur l'ensemble de ces trois départements, permettant la collecte de 67,2 tonnes de munitions.

Selon plusieurs recherches, il faudrait encore environ 700 ans aux services de déminage pour venir à bout des champs de bataille des conflits contemporains du XX^e siècle...

Rédaction

Amélie RAMETTE,

Responsable de la valorisation au sein du Service
Mémoire - Département de l'Aisne

13

Gilles SOREAU,

Chef de centre

Groupement d'Intervention du Déminage
Centre Interdépartemental de Déminage de Laon

Sources & Bibliographies :

DOREL Gérard,

Histoire des paysages de Laon et du Laonnois.

HILAIRE Olivier,

Pollution des sols, déchets de guerre,
Thèse de doctorat, EHESS, 2024.

HUBÉ Daniel,

Sur les traces des obus chimiques,
Éditions du BRGM.

Ministère de l'Intérieur,

Rapports d'activités
du Service du Déminage de la Sécurité Civile.

Direction Générale de la Sécurité Civile
et de la Gestion des Crises (DGSCGC),
Historique du déminage et de dépollution
pyrotechnique en France, 2025.

Musée de la Caverne du Dragon

Chemin des Dames, Exposition « Revivre », 2018.

DORGELÈS Roland,

Le réveil des morts, Paris, © Albin Michel 1923,
© Zone tranquille 2023, p. 40-41.

17 MARS 1916

APOLLINAIRE EST BLESSÉ AU BOIS DES BUTTES

« Le poète Guillaume Apollinaire, lieutenant d'infanterie, vient d'être blessé à la tête, il y a trois jours ». Dès le 20 mars, L'Intransigeant annonce la nouvelle dans un entrefilet. Dix jours plus tard, le quotidien parisien apporte quelques précisions : « C'est un obus qui a blessé Guillaume Apollinaire à la tête. L'os du crâne a été légèrement défoncé sur la surface d'une pièce de cent sous environ. La blessure est donc assez sérieuse ». Et Apollinaire est devenu « le poète à la tête étoilée ».



UNE BLESSURE DEVENUE ICONIQUE

Il y a d'abord cette image sans cesse reproduite depuis un siècle : le poète à la tête bandée dessiné par Picasso et gravé par René Jaudon pour le frontispice du recueil *Calligrammes*. Il y a le casque Adrian troué, une relique pieusement conservée par le poète dans son appartement du 202, boulevard Saint-Germain.

Il y a surtout ce qu'Apollinaire lui-même a écrit dans son carnet I à la date du 17 mars 1916 : « Bombardement. Je lisais à découvert au centre de ma section, je lisais le *Mercur* de France, à 4 h un 150 éclate à 20 m, un éclat perce le casque et troue le crâne... ».

14



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.	
Nom	KOSTROWITZKY
Prénoms	Guillaume, dit Apollinaire
Grade	Lieutenant
Corps	96 ^e Rég ^t Inf ^é
N°	26.40 au Corps - CI 1200
Matricule	1265 au Recrutement
Mort pour la France le	9 novembre 1916
Mort à Paris	202 Boulevard S ^t Germain
Genre de mort	Blessure de guerre

Lire à découvert dans une tranchée de première ligne ! Inconscience ou crânerie ? Un poète pouvait-il être blessé autrement qu'avec un livre – à défaut d'une plume ? – à la main ? Il y a de la posture dans ces quelques mots qui ont été si souvent cités mais dont on peut douter qu'ils aient été vraiment écrits le jour même... Apollinaire ne se met-il pas déjà en scène comme il a aimé par la suite se montrer dans les cafés où il rencontrait ses amis, sanglé dans son uniforme et la tête dans un bandage de cuir ? Même sa fiche dans la base des Morts pour la France entretient le doute en indiquant à la rubrique « Genre de mort » : « Blessures de guerre ». L'événement-blessure avec ses détails a occulté l'enchaînement des faits qui a conduit le 2^e bataillon du 96^e régiment d'infanterie, le bataillon d'Apollinaire, à se trouver le 17 mars 1916 en première ligne au Bois des Buttes.

LE MERCURE DE FRANCE, QUEL NUMÉRO ?



Dernier avatar d'un titre remontant au 17^e siècle, *Le Mercure de France* est une revue littéraire qui avait été créée en 1890 pour « publier des œuvres purement artistiques de conception hétérodoxe » selon les mots de son fondateur Alfred Vallette. Tout en étant au front, Apollinaire a continué d'y tenir plus ou moins régulièrement sa chronique *La Vie anecdotique*. *Le Mercure* est un bimensuel paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois. Vu le délai d'acheminement vers les premières lignes, il paraît peu vraisemblable, malgré ce qui a été affirmé, que le 17 mars, Apollinaire a pu lire l'article sur la Syrie française (p. 372-277) qui est paru dans le n° 426 daté de la veille... On serait assez tenté de suivre Raphaël Jerusalmy dont le court roman *Les obus jouaient à pigeon vole* (Éditions Bruno Doucey – 2016) retrace les vingt-quatre heures d'Apollinaire avant sa blessure. Le romancier imagine le poète parcourant d'abord « distraitemment » le numéro du *Mercure de France* que vient de lui apporter le vaguemestre. C'est le n° 425, celui paru le 1^{er} mars, où Apollinaire s'attarde sur « Après la bataille », une poésie de son ami Lucien Rolmer. Il ajoute un « C » au mot « rayonnement » quand arrive l'obus... « Deux larmes écarlates tombent sur la page trente-huit et éclaboussent le titre. Apollinaire porte les mains à son front. Tout étonné. La revue s'envole. Allant rouler au beau milieu de la plaine. Où le vent l'emporte plus loin encore, à travers le champ de bataille. Jusqu'au trou des boches. Jusqu'au sergent Günter. » Ce Günter est l'artilleur dont l'obus a touché le poète. Menuisier en Bavière dans le civil, il est aussi spartakiste et il mourra à Dachau, laissant à ses descendants le numéro du *Mercure* qui se retrouvera plus tard chez un bouquiniste de Munich.



UN RÉGIMENT « EN RÉSERVE D'ARMÉE »...

« Casque en l'occurrence m'a sauvé la vie » écrit Apollinaire dès le lendemain à Madeleine Pagès¹ alors qu'il a été évacué sur l'ambulance de la 55^e division a installée dans le château de Romain (Marne). À noter que ce casque conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris ne porte pas l'insigne de l'infanterie (la grenade surmontée de douze flammes), mais celui de l'artillerie (deux canons croisés).

D'abord affecté dans l'artillerie et sur le front depuis le 4 avril 1915, celui qui est pour l'armée Guillaume Kostrowitzky est passé fin novembre sur sa demande dans l'infanterie et il devient sous-lieutenant au 2^e bataillon du 96^e RI. Après une permission en Algérie dans la famille de sa fiancée Madeleine Pagès, il retrouve le 13 janvier 1916 son régiment qui est alors « en repos » près d'Épernay. Quinze jours de marches et de manœuvres autour de Damery avant de partir pour d'autres manœuvres près de Ville-en-Tardenois. Apollinaire potasse le manuel de la mitrailleuse Hotchkiss. Du 3 au 20 février, il est à Hautvillers.

Il lui arrive encore de penser à sa permission, « à la mer si bleue et aux montagnes mauves d'Oran »¹ (mais assez peu à la poésie. « Il y avait longtemps que je n'avais plus rien fait », avoue-t-il le 10 mars à sa fiancée. [...] « J'ai tellement marché que je n'ai pas pu écrire. » Il ajoute le lendemain : « J'ai un sommeil presque insurmontable et je me demande si j'aurai le loisir de dormir ». En effet depuis un ordre du 26 février 1916, son régiment a été mis « en réserve » de la 5^e armée du général Franchet d'Esperey. Il exécute des marches et des contre-marches épuisantes : d'Hautvillers à Fismes, de Fismes à Thillois, puis retour dans le secteur de Fismes, plus exactement à Baslieux-lès-Fismes pour la 6^e compagnie, celle d'Apollinaire.

Être « en réserve d'armée », cela signifie surtout exécuter des travaux à l'arrière des premières lignes. Ainsi, du 7 au 9 mars, le bataillon d'Apollinaire construit des baraquements à Baslieux. Le 10 mars, il est désigné pour aller le lendemain à Vauxtin pour des travaux d'organisation de la 2^e position dans la région Dhuizel-Longueval. Contre-ordre en fin de journée avec un message téléphonique qui arrive à 22h50 : les trois bataillons du régiment resteront dans leurs cantonnements le 11 mars « prêts à prendre les armes ». Apollinaire écrit à Madeleine le 11 : « Nous sommes dans une attente énervante ».



1) Lettre du 20 février 1916. Lettres à Madeleine, éd. Folio, p. 489.

... ET POURTANT EN 1^{ÈRE} LIGNE !

La veille, à 16 heures le 10 mars, alors que depuis le 21 février, tous les yeux sont tournés sur Verdun, les Allemands viennent d'attaquer au nord de l'Aisne et de prendre le Bois des Buttes en quelques heures. Le JMO du 276^e RI qui occupait le bois explique que de 6 heures du matin jusqu'à l'heure de l'attaque, le bombardement a été « d'une intensité inouïe : « Vingt à trente obus de gros calibre par minute » et pour finir une demi-heure d'obus à gaz lacrymogènes.¹ Il faut donner l'ordre de repli.

Malgré l'arrivée rapide de renforts envoyés par le 246^e et le 292^e, une première contre-attaque française échoue dans la soirée. Il en est de même pour deux nouvelles tentatives le 11 mars. Le bilan des pertes au 276^e pour les 10 et le 11 mars est très élevé : 35 tués et surtout 717 « disparus », qui pour la plupart ont été faits prisonniers.

Le 12 mars, le bataillon d'Apollinaire est mis « provisoirement » à la disposition du 37^e corps d'armée pour des travaux à exécuter pour la 55^e DI « dans la région de Pontavert partie sud du Bois de Beaumarais ». Le lendemain, à 7h30, il quitte donc ses cantonnements. Deux compagnies vont à Meurival dont celle d'Apollinaire. Le 14 au matin, c'est à Meurival qu'il reçoit deux lettres de Madeleine et la nouvelle qu'il attendait depuis des mois : son décret de naturalisation est paru le 9 mars au *Journal officiel* ! « On va en ligne tout à l'heure », répond-il en toute hâte à Madeleine.² « Casqué ne sais pas bien ce que l'on va faire » ajoute-t-il avant de lui léguer tout ce qu'il possède en guise de testament. Il n'est plus question de travaux en effet : à la division, on a décidé de relever le 2^e bataillon du 246^e après seulement trois jours en première ligne, et c'est le 2^e bataillon du 96^e qui va le remplacer.

Le JMO du 96^e insiste sur cette anomalie : « contrairement à l'ordre n°5586/3 précité, [le] bataillon est mis sous les ordres du colonel

commandant le 246^e et tient la première ligne ». D'ailleurs le chef du bataillon, le commandant Genet, s'est rendu dès le matin du 14 dans le secteur qui lui est dévolu et ses conclusions n'ont rien d'encourageant : « Boyaux inondés et peu nombreux ; travaux importants de 1^{ère} ligne et de 2^e ligne. Position pouvant recevoir des feux de revers. » Dans son carnet, à la date du 15 mars, Apollinaire confirme : « Arrivée dans les tranchées sans abri du Bois des Buttes au nord de Pontavert. J'organise ma section, parapet de 50 cm de haut, pas de parapet à gauche de la section, 60 m sans rien. Le 1^{er} corps qui n'avait pas travaillé s'est laissé prendre le Bois des buttes jusqu'à la Sapinière. »

On connaît la suite... Dans l'historique du régiment saxon qui a pris le Bois des Buttes et qui a commencé à renforcer ses positions, on peut lire que « le 17 mars, eurent lieu au cimetière de Berrieux les obsèques solennelles de soixante-dix-huit braves chasseurs et d'un grand nombre de pionniers et d'artilleurs, tous tombés entre le 10 et le 16 mars. »³

OÙ APOLLINAIRE A-T-IL ÉTÉ BLESSÉ ?

16

Cette carte figure dans *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, un ouvrage gigantesque (107 volumes, 76 000 pages et 948 cartes), dont la publication a été assurée à partir de 1922 par le Service historique de l'Armée à partir des renseignements fournis par les journaux des marches et opérations des unités françaises. Elle présente les positions au Bois des Buttes en mars-avril 1916, après « l'avance allemande du 10 mars », comme l'indique la légende. La plus grande partie du Bois avec les hauteurs est alors tenue par les Allemands. Les Français occupent en particulier le secteur de la Sapinière dont parle Apollinaire dans son carnet. Il apparaît clairement que l'emplacement retenu par Yves Gibeau pour ériger sa stèle (point de couleur rouge) est situé dans la partie allemande du Bois. Le 17 mars 1916, Apollinaire se serait trouvé au beau milieu des troupes allemandes !

Après l'évacuation du sous-lieutenant Kostrowitzky, son bataillon reste sur place jusqu'au 21 mars. Il est alors relevé par le 1^{er} bataillon du 96^e. Le 6 avril, dans une lettre écrite au Val-de-Grâce où il est maintenant soigné, Apollinaire révèle enfin à Madeleine où il se trouvait lorsqu'il a reçu son éclat d'obus. : « J'ai été blessé au Bois des buttes, près de Berry-au-Bac, un bien sale coin ». Il ne sait pas que le soir même, son bataillon doit revenir à la Sapinière pour relever un bataillon du 276^e RI. Le 96^e Régiment d'infanterie n'en a pas fini avec le Bois des Buttes.



- Limite de l'avance allemande du 10 mars
- Emplacement initial de la stèle (1990-2025)
- Emplacement depuis le 20 octobre 2025

1) JMO du 276^e RI, SHD, 26 N 736/3.

2) Lettre du 14 mars 1916, op. cit., p. 495.

3) Extrait de « Kg. Sächs. Schützen-Regiment Prinz Georg Nr. 108 », volume 31 de la série *Erinnerungsblätter deutscher Regimenter*, Dresde, 1926, p. 139-141 Traduction : Guy Marival. Le cimetière du 108^e saxon à Berrieux est l'un des nombreux cimetières allemands qui ont disparu lors du regroupement des tombes allemandes auquel ont procédé unilatéralement les autorités françaises en vertu de l'article 225 du Traité de Versailles.

LA STÈLE APOLLINAIRE

DU BOIS DES BUTTES

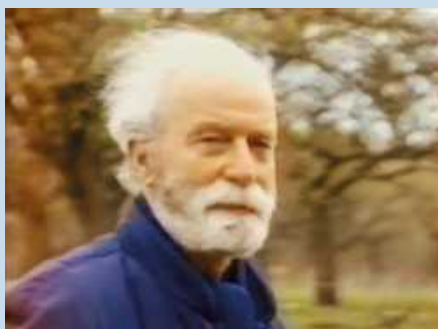


Saura-t-on un jour si Madeleine Pagès (1892-1965), l'ancienne fiancée revenue enseigner en métropole, est venue en pèlerinage au Bois des Buttes ? Et Jacqueline Kolb (1891-1967), la « jolie rousse » qu'Apollinaire avait épousée en mai 1918 ? Elle avait pourtant une autre raison de revenir en ces lieux : son précédent compagnon, le poète Jules-Gérard Jordens, brancardier au 246^e RI, avait été tué au Bois des Buttes le 26 avril 1916... Il faut attendre 1990 et l'écrivain Yves Gibeau pour que le souvenir de Guillaume Apollinaire soit évoqué au Bois des Buttes.

« DON D'YVES GIBEAU - 1990 »

Admirateur du poète et passionné par la guerre de 14-18, l'auteur d'*Allons z'enfants* était venu finir ses jours à Roucy où il avait racheté l'ancien presbytère. Le samedi 24 mars 1990, en fin de matinée, il avait convié ses amis à ce qu'il avait appelé « un pèlerinage ». Il y avait là, entre autres, les écrivains Jean Vautrin (Prix Goncourt 1989) et son épouse la comédienne Anne Doat, Roger Grenier (Prix Femina 1972), Georges-Emmanuel Clancier et Yanny Hureaux, l'ami ardennais.

Près de la stèle de granit où il avait fait graver quatre vers de *Rêverie*, un poème à Lou, Gibeau avait rappelé que ce projet d'hommage qu'il avait « en tête depuis plus de deux ans » ne s'était pas réalisé comme prévu. Il avait choisi un premier emplacement où le marbrier avait coulé un socle avant que la propriétaire n'ait été prévenue... Sa tentative de dialogue avait tourné



court. Finalement, la stèle avait été implantée en lisière du Bois des Buttes, et sur le domaine public, en bordure de la départementale 89 où la limitation de vitesse n'était pas toujours respectée... Apollinaire avait été blessé « au Bois des Buttes », Yves Gibeau n'avait pas cherché à en savoir plus, encore moins à vérifier où se trouvaient les positions françaises et allemandes le 17 mars 1916.



UN NOUVEL EMPLACEMENT POUR LA STÈLE APOLLINAIRE

Apporter aux visiteurs une meilleure compréhension du contexte historique de la blessure du poète tout en améliorant la sécurité aux abords de la stèle et en facilitant son entretien, tels étaient les objectifs des Amis du Bois des Buttes, l'association créée en 2021 pour mettre en valeur le patrimoine historique de cette forêt privée.

Une réflexion a été engagée avec le concours d'une architecte-paysagiste du CAUE et de la Voirie départementale. Le déplacement de la stèle pouvait être envisagé sur une parcelle communale que, par sa délibération du 30 juin 2025, le conseil municipal de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert avait accepté de mettre à la disposition de l'association.

Le transfert de la stèle a été réalisé par la marbrerie Péchenard, le temps d'un week-end, entre le 17 et le 20 octobre 2025. Quant à l'aménagement d'une « bretelle » pour le stationnement de véhicules, il a été réalisé fin février 2026. Le nouvel espace autour de la stèle a été financé par les Amis du Bois des Buttes avec le soutien de la Caisse locale du Crédit Agricole de Guignicourt.



Guy MARIVAL

1 - 17 mars 2016 : hommage à Apollinaire - Huile de Laurent Tourrier
2 - Yves Gibeau (1916-1994) © Coll. part.

3 - 17 mars 2016 : commémoration devant la stèle pour le Centenaire de la blessure du poète © Coll. part.

4 - Cérémonie au nouvel emplacement de la stèle le 14 mars 2026 pour le 110^e anniversaire de l'arrivée d'Apollinaire au Bois des Buttes et de sa naturalisation

LES SOLDATS DE LA GRANDE ÎLE : DE MADAGASCAR AU CHEMIN DES DAMES

« *Trois-cent mille morts, cela fait combien de larmes ?* »

C'est avec ces mots que Roland Dorgèlès résumait le Chemin des Dames. Morts Français, Morts Allemands. Mais aussi, dans ce brasier mondial, des hommes venus de tous les horizons, volontaires ou enrôlés de force pour un empire. Si la mémoire des tirailleurs sénégalais est heureusement de plus en plus visible, celle de soldats venus d'autres parties de l'Empire colonial français demeure encore trop souvent dans l'ombre. Parmi eux, les Malgaches, qui ont pourtant payé un lourd tribut dans l'Aisne.

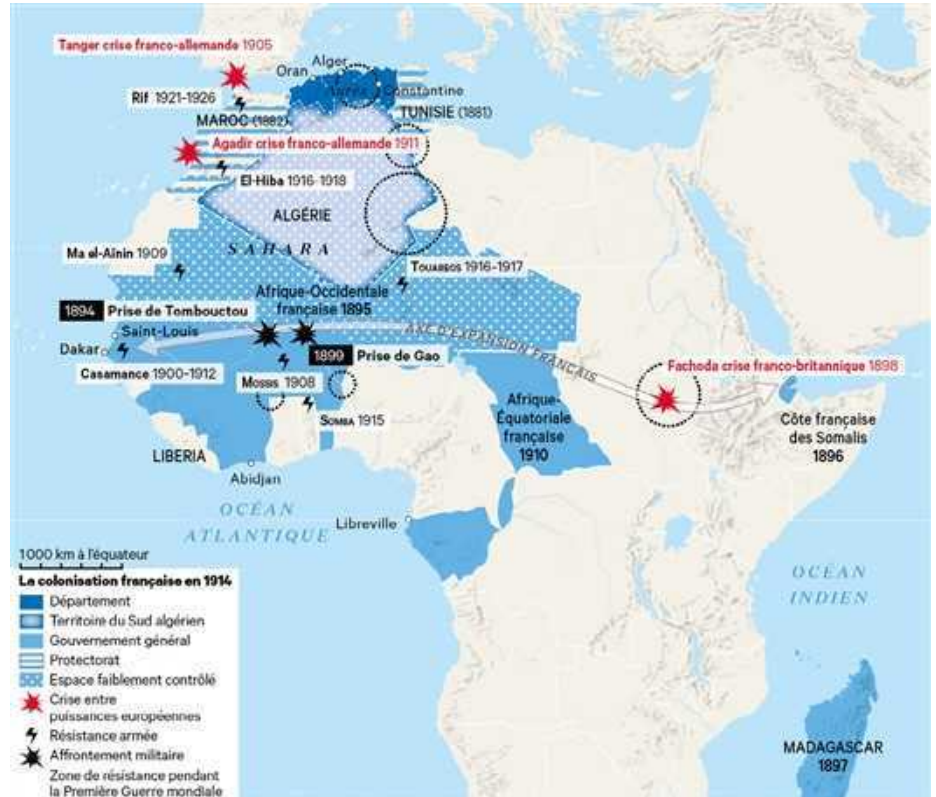
Après une année 2025 où cette grande île de l'océan Indien a de nouveau fait parler d'elle quand sa jeunesse a renversé le président Rajoelina¹, plus que jamais, souvenons-nous du sacrifice de ces hommes tombés pour la France à neuf mille kilomètres de chez eux.

18

DES HOMMES VENUS DE LOIN

Pour l'armée française, et surtout pour le général Joffre qui en est le chef jusqu'en décembre 1916, l'idée d'employer des Malgaches au combat ne va pas du tout de soi. Contrairement à des officiers comme Charles Mangin ou Robert Nivelle, Joseph Joffre est rétif à l'emploi de troupes coloniales. Ce refus repose d'abord sur des préjugés racistes qui feraient des peuples soumis par la France des soldats de piètre qualité, mais également sur l'idée que mobiliser, armer et entraîner des hommes qui pourraient vouloir arracher un jour leur indépendance serait dangereux.

Les préjugés et les réserves de Joffre vont se heurter à la terrible réalité des pertes humaines de 1914 et 1915. On crée un premier groupe de volontaires malgaches en octobre 1915, paradoxalement recrutés en grande partie chez les indépendantistes emprisonnés qui sont donc forcés à s'engager. Arrivés à Marseille à la fin de l'année, ces premiers « volontaires »



Ce mélange de préjugés et de méfiance s'appliquera en 1914 particulièrement aux Malgaches. L'île ayant été conquise au terme d'une colonisation longue et brutale commencée en 1895 pour ne s'achever qu'en 1910, l'immense majorité des hommes en âge de combattre sont ainsi nés avant la conquête de l'île et leur mobilisation risquerait, pour Joffre, de remettre de l'huile sur le feu de la résistance malgache.

vont se voir cantonnés à des travaux de force et au secours de blessés, Joffre continuant à appliquer une lecture voulant que ces hommes manquent de courage. Le 16 avril 1917, lors du déclenchement de l'offensive sur le Chemin des Dames, les Malgaches représentent la majorité des brancardiers des 5^e et 6^e Divisions d'Infanterie Coloniale (DIC).

Comme dans chacune des colonies créées au XIX^e siècle, la France cherche à étudier les 18 ethnies de l'île pour mieux les exploiter.

Contrairement aux Wolofs, Peuls ou Malinkés d'Afrique de l'Ouest, les Malgaches sont jugés globalement inaptes au combat. Seules les ethnies Merina et Betsileo sont considérées comme pouvant à terme servir.

Un métier dangereux, où la plupart de ces hommes vont s'illustrer en sauvant des centaines de vies dès les premières heures de l'offensive.

Mais le rôle des tirailleurs Malgaches ne sera pas que de secourir les blessés. C'est sur le Chemin des Dames que certains d'entre eux deviendront des combattants.

1) Accusé de corruption et de dérive autoritaire et dans un contexte de flambée des prix, Andry Rajoelina fuit Madagascar pour la France le 9 octobre 2025.



19

« Il faut y aller avec tous les moyens et ne pas ménager le sang noir, pour conserver un peu le blanc. »

Robert Nivelle, 21 janvier 1917



Dès janvier 1917, Robert Nivelle, successeur du général Joffre, veut s'appuyer massivement sur les troupes coloniales dans son plan d'offensive sur le Chemin des Dames. Le 1^{er} Corps d'Armée Colonial (CAC) notamment, a la charge d'un secteur à l'ouest du plateau, autour du village de Vauxaillon, avec, comme objectif central, le Mont des Singes qui domine les environs.

Le 16 avril, le 1^{er} CAC est en première ligne pour percer le front. Pour ce seul premier jour de l'offensive, le Corps perd 3 600 hommes. Cette hécatombe et la poursuite de l'offensive dans les jours suivants contre un adversaire qui résiste pied à pied, nécessitent l'envoi urgent de renforts.



UN UNIQUE BATAILLON

Quelques semaines plus tôt, à l'instigation du Gouverneur de Madagascar, a été créé à Saint-Raphaël, dans le Var, un unique bataillon de combattants malgaches. Recruté d'abord parmi les meilleurs éléments des soldats malgaches servant dans la construction ou dans les services de santé, il reçoit le nom de 12^e Bataillon de Tirailleurs Malgaches (BTM). Jusqu'à la fin de la guerre, ce bataillon restera l'unique unité combattante entièrement malgache, les autres unités s'appuyant largement sur des tirailleurs sénégalais. Ils seront bien vite rejoints par de nouveaux arrivants qui débarquent à Marseille via Djibouti

et le canal de Suez. Début avril 1917, c'est un bataillon composé de 24 officiers et de 1 564 hommes de troupe, malgaches et européens réunis, qui arrive à Soissons. Les ordres sont exclusivement donnés par des Européens. Aucun des Malgaches n'a alors combattu. Très peu d'entre eux reverront un jour Madagascar.

Parmi ces hommes, on trouve le jeune Joseph Rakoto. Né en 1886 à Andoharanomaitso, avant l'invasion française, il a 31 ans lorsqu'il s'engage en 1917. Fermier pauvre, il doit faire vivre sa femme, ses quatre enfants, sa belle-sœur et ses deux nièces, et la prime

d'engagement ainsi que l'allocation aux familles de soldats sont des arguments importants pour lui. Musulman, il est affecté à la 3^e compagnie, le bataillon étant alors organisé par confessions. Il survit d'abord au long voyage, où les sous-marins allemands, mais surtout les épidémies, prélèvent un lourd tribut chez les Malgaches. Fin avril 1917, Joseph Rakoto est employé avec ses camarades à des travaux de fortification et d'aménagement de tranchées entre Juvigny et Vauxaillon. Le baptême du feu surviendra le 5 mai.

À L'ASSAUT DU MONT DES SINGES

La 3^e DIC, dont fait partie le 12^e BTM, a toujours le même objectif depuis le début de l'offensive, 3 semaines plus tôt : les hauteurs du Mont des Singes. Le gros de l'attaque sera mené par des zouaves et des tirailleurs sénégalais sur le Mont lui-même. N'ayant pas à proprement parler combattu depuis le début de la guerre, le 12^e BTM est limité à un rôle de flanc-garde, c'est-à-dire de couvrir l'attaque principale par la droite afin d'éviter que l'offensive soit prise en tenaille et que l'attaque échoue.

Le 4 mai au soir, les 3^e et 4^e compagnies du bataillon occupent les premières lignes françaises le long de la voie ferrée qui reliait (et relie toujours) Laon à Soissons via Vauxaillon. 400 hommes en tout qui vont passer une nuit éprouvante. L'aviation allemande, maîtresse du ciel dans le secteur, signale avec précision les positions françaises, et l'artillerie allemande, importante dans le secteur, bombarde toute la nuit les hommes de la 3^e DIC.

L'artillerie française tire, de son côté, plus de 12 000 obus entre 22h30 et 3h du matin, mais ils essaient surtout de faire taire les canons allemands, laissant presque intactes casemates et nids de mitrailleuses. Entre la lueur des fusées éclairantes qui « illuminent le ciel comme en plein jour », la fureur de l'orage d'acier, le terrain marécageux et détrempé, l'absence de nourriture et d'eau, ce sont 400

hommes déjà éprouvés qui, le 5 mai à 5h45 du matin, s'élancent vers les tranchées allemandes de l'Aviatik et du Buffle, en direction de la ferme de Moisy.

Les mitrailleuses allemandes ouvrent le feu, perçant des trouées sanglantes chez les Malgaches, Tahitiens, Somalis, et Sénégalais. L'attaque du Mont des Singes s'enlise, alors que les Malgaches escaladent la côte et se retrouvent bientôt isolés, sans soutien. Les tirs proviennent maintenant de devant, de la gauche et de la droite. Enfin, c'est la tranchée de l'Aviatik. On compte les morts et les blessés, on tente de préparer le nouvel assaut vers l'objectif suivant, la tranchée du Buffle. Un avion allemand survole la tranchée et tire une fusée éclairante. Les canons allemands tirent maintenant sur leurs anciennes tranchées,



obligeant les Malgaches à poursuivre l'assaut. Les officiers tués ou blessés, c'est adjudant-chef Rémy Poulet qui dirige alors l'attaque. Vétéran de la conquête de Madagascar, habitant l'île depuis 1895, il encourage les hommes en malgache, chose rare.



Les 400 mètres qui séparent les deux tranchées vont tourner au massacre. Rémy Poulet meurt sur le parapet de la tranchée du Buffle. Il a 42 ans. Sans munitions, isolés, les Malgaches combattent à la grenade et à la baïonnette lorsqu'à 6h30, la nouvelle parvient que les troupes d'assaut allemandes les ont contournés et repris la tranchée de l'Aviatik. Encerclés, mitraillés de tous les côtés, les Malgaches parviennent à percer l'encercllement et à retourner à leurs positions d'origine.

13 Européens et 71 Malgaches sont tombés en deux heures : un quart des effectifs. Le soldat Joseph Rakoto a eu la chance de survivre à ce premier assaut. Dès leur premier combat, et par leur bravoure, les hommes du 12^e BTM s'attirent l'estime de l'armée française.

Le 12^e BTM continue de combattre dans le secteur jusque mi-mai 1917, puis de nouveau en juillet, août et septembre. Lors de la bataille de la Malmaison, fin octobre 1917, ils transportent, à dos d'homme, les milliers de torpilles nécessaires aux mortiers. Sur une pente escarpée, sous les tirs allemands, chaque homme porte deux torpilles de 35 kg à la fois, contribuant à la victoire et à la prise du fort.

En quelques mois, l'image des combattants malgaches s'est transformée. Jugée en 1914 comme « une des races les plus inaptées au combat » selon les mots du général Gallieni, ils sont désormais loués pour leur « résistance au froid inespérée », leur « qualité d'intelligence et de travail ».

Si le racisme ne disparaît bien sûr pas, ce nouveau statut fait voler en éclats bien des préjugés. Le départ du Chemin des Dames n'est cependant pas définitif : comme beaucoup de soldats français, les Malgaches y reviendront.

LE DERNIER CARRÉ

Renommé 12^e Bataillon de Marche Malgache (12^e BMM), leur commandant, le lieutenant-colonel Le Duc, note :

« Séjour à Oulchy-la-Ville et Mont-Chevillon (Aisne), 2 au 27 mai 1918. – Les habitants d'Oulchy-la-Ville et de Mont-Chevillon qui n'avaient jamais vu de noirs, n'étaient pas très rassurés en voyant déboucher les chéchias rouges à l'entrée de leurs coquets villages. Les mioches rentraient précipitamment à la maison et criaient pleins d'effroi : « Maman, v'là les nouers ! » en cachant leur tête dans le giron maternel. Peu de jours après, les huïs, d'abord timidement entr'ouverts, donnaient libre passage à nos tirailleurs et les enfants se pendaient en grappes à leurs jambes, ne les quittant pas d'une semelle. En un mois, les Malgaches, travaillant volontairement aux champs en dehors des heures de service, remettent en état les cultures de quatre communes laissées à l'abandon faute d'hommes. Quelques semaines plus tard, alors que le bataillon quittait précipitamment Oulchy pour barrer aux Boches la route de Paris, plus d'une larme coula des yeux des petits. Une fois de plus, nos hommes avaient conquis leurs hôtes étonnés par leur bonne humeur, leur complaisance, leur douceur et leur amour de la vie de famille. »

L'attaque allemande qui perce les défenses françaises sur le Chemin des Dames le 27 mai 1918 met fin à cette période de repos et les Malgaches se précipitent à marche forcée vers les troupes allemandes. Les ordres ne sont pas d'arrêter l'armée allemande, mais de la ralentir pour permettre l'arrivée de renforts depuis le sud. Le 12^e BMM fera partie des unités qui devront se sacrifier pour sauver Paris.

Le 29 mai, ils sont encerclés dans Villeneuve-sur-Fère. Après une résistance de plusieurs heures, l'encerclement est brisé et le bataillon se replie sur Fère-en-Tardenois. Le 30 mai, la 1^{ère} compagnie se sacrifie pour permettre au reste du bataillon de se replier. Le 31 mai, encerclé de nouveau au côté du 59^e Bataillon de Chasseurs à Pied (59^e BCC), c'est de nouveau une résistance acharnée puis un encerclement brisé, pour la troisième fois en trois jours, sans dormir, sans manger. Ils recommenceront le 1^{er} juin à Licy, le 2 juin à Bussiares, le 3 juin à Marigny. Après 6 jours et 6 nuits à protéger de leur vie l'arrière-garde française, ils pourront enfin se reposer. Le commandant du bataillon note laconiquement :

« Les pertes du bataillon, en tués, blessés et disparus du 28 mai au 4 juin se chiffrent par : 9 officiers sur 19, [...] 66 Européens, 489 Malgaches »

Le bataillon ne compte alors plus que 3 compagnies, une réorganisation symptomatique des terribles pertes subies.

Dès le 7 juillet 1918, ils feront partie de ceux qui vont reconquérir d'abord le sud de l'Aisne avant d'arriver de nouveau, comme plus d'un an plus tôt, en vue du Chemin des Dames.

Ils sont alors bien peu à avoir connu les combats de mai 1917 à être encore en vie.

Combattant désormais aux côtés de la Légion Russe au sein de la Division Marocaine, le 12^e BMM atteint Juvigny et Terny-Sorny le 2 septembre. Par un coup du destin, ils sont de retour dans l'exact même secteur qu'en 1917 !

22

RETOUR SUR LE CHEMIN DES DAMES

Le chasseur de première classe Joseph Rakoto fait alors partie des rares à avoir déjà vu le Chemin des Dames et les ruines de Juvincourt. Vétéran des combats de 1917 et de l'éprouvante retraite de mai-juin 1917, il a été de tous les combats du bataillon. Le 2 septembre 1917, il fait partie des 3 compagnies qui encerclent les bois autour de Terny-Sorny, au côté des Russes et d'une dizaine de chars d'assaut. Sous les tirs des mitrailleuses et des canons, comme un an plus tôt, Joseph Rakoto s'élançait. L'explosion d'un obus le touche au ventre et il meurt dans les bras du docteur Dartigolles, médecin du bataillon. Il avait 32 ans.

Terny-Sorny libéré, il faudra ensuite lutter pour défendre les ruines du village des contre-attaques allemandes.



« Le 4, le bataillon progresse jusqu'à Sorny dont il occupe les creutes. Le Général Daugan et le Colonel Bouchez viennent lui dire leur satisfaction.

Cependant le général s'étonne de ne pas avoir vu, l'avant-veille, les prisonniers faits par les « Gaches » ; « Où sont-ils donc passés vos prisonniers ? » demande-t-il. De larges rires s'épanouissent tandis que des bras se dirigent vaguement vers l'arrière. Les Malgaches, ne pensant qu'à l'objectif à atteindre, voulant arriver là où leur chef leur a dit d'aller, n'ont pas eu un instant l'idée d'accompagner les centaines de feldgrau qui ont levé les bras devant leurs baïonnettes. Ceux-ci pressés de quitter la zone dangereuse et d'éviter aussi les « kakis » qu'ils redoutent, se sont défilés derrière le secteur d'attaque de la division de gauche par le ravin qui, de la Raperie de Terny aboutit à Juvigny.

C'est dans ce village qu'ils se sont joints d'eux-mêmes aux prisonniers faits par nos voisins. »

Lieutenant-Colonel le Duc

Les Malgaches libéreront ensuite Neuville-sur-Margival, puis Allemant, de nouveau après des combats très durs. 479 Malgaches de plus sont tombés dans ces combats de septembre.

Le Chemin des Dames doit donc beaucoup à ces hommes tombés pour un pays qui les avait envahis juste avant la guerre. Combattants, brancardiers ou travailleurs, ils ont pris et repris le plateau. Leurs corps sont parfois encore enterrés sur le Chemin des Dames, notamment dans la nécropole nationale de Vauxaillon, à proximité de là où ils ont combattu en 1917 et en 1918. D'autres reposent toujours sans sépulture, comme les 200 chasseurs malgaches blessés rapatriés sur leur île en juillet 1918 à bord du paquebot français Djemnah. Torpillé par un sous-marin allemand au large de la Crète, il coule avec tous ses passagers, loin de la Grande Île.

En dehors des tombes silencieuses, il n'existe pas de monument sur le Chemin des Dames rendant aujourd'hui hommage aux Malgaches tombés pour la libération de l'Aisne.

Thibaut BOURGUIGNON



À DÉCOUVRIR : LA NÉCROPOLE NATIONALE FRANÇAISE DE VAUXAILLON

Aménagée en 1919, suivie d'aménagements en 1920, 1934 et 1935, elle abrite 2 078 corps de combattants français : 1 909 victimes de la Première Guerre mondiale et 169 de la Seconde Guerre mondiale.

Pour l'essentiel des soldats de la Première Guerre mondiale, il s'agit de soldats tombés au cours des batailles du Chemin des Dames, venus de tout l'Empire.

Les premières rangées de tombes sont celles des combattants de 1940. On peut voir des unités avec des morts dans chacune des deux guerres.

Le cimetière militaire français de Vauxaillon se situe à la sortie du village, le long de la ligne de chemin de fer, sur la côte, dans cette pente qui aura vu mourir certains des hommes enterrés ici.



LA COLLECTION ROBERT LÉTÉ

D'UN MUSÉE PRIVÉ À UN PATRIMOINE PUBLIC

La figure du collectionneur privé occupe une place singulière dans l'histoire du patrimoine militaire. À la croisée de l'engagement mémoriel, de la passion personnelle et de la transmission, ces acteurs contribuent souvent, en marge des institutions – et souvent des règles de conservation qu'elles édictent – à la sauvegarde de témoins matériels devenus aujourd'hui essentiels à l'étude de l'histoire contemporaine. La collection constituée par Robert Lété (1932-2021) s'inscrit pleinement dans cette dynamique. Longtemps présentée dans ce que son propriétaire appelait son « musée privé », elle fait désormais l'objet d'un processus d'intégration au sein des collections départementales de l'Aisne, ouvrant une nouvelle étape dans sa reconnaissance patrimoniale.



24

LA PROFESSION DE FOI MÉMORIELLE D'UN PASSIONNÉ

Né en 1932 à Leuvrigny (Marne), Robert Lété mène une vie professionnelle éloignée, en apparence, du monde muséal : géomètre, puis à partir de 1968 viticulteur récoltant-manipulant sur les hauteurs de Château-Thierry, le travail de la terre semble pourtant avoir été pour lui une expérience fondatrice : le nettoyage et la

replantation des coteaux autour de la Cote 204, encore chargés d'éclats d'obus et de munitions de la Première Guerre mondiale, l'ont mis quotidiennement en contact avec les vestiges matériels de la guerre.

Ce n'est pourtant qu'une fois à la retraite que sa passion peut éclore, ancrée dans une

géographie mémorielle locale où l'objet devient prolongement du paysage et de l'histoire vécue par les hommes et les femmes dans le sud du département de l'Aisne. Peu à peu il constitue sa collection avec une vision propre qu'il résume dès les premières lignes de son livre d'or :

« Le collectionneur fait revivre le passé
 Donne des ailes aux souvenirs
 Protège et conserve le patrimoine
 Rend hommage et honore les actes de courage
 Il met aussi en valeur les événements remarquables »

Ces phrases en disent long de sa perception de l'objet, vu non comme une relique figée, mais comme un vecteur de mémoire active, chargé de transmettre des récits, des valeurs et des expériences humaines, la sauvegarde matérielle s'accompagnant pour lui d'un devoir de témoignage et d'hommage.



UNE MUSÉOGRAPHIE EMPIRIQUE

« *La collection est quelque chose de magique* » écrivit Robert Lété, et cette magie tient autant à la diversité des thèmes qu'il souhaitait aborder dans son musée privé qu'à la cohérence progressive de l'ensemble constitué. Aux objets acquis en brocantes et ventes aux enchères s'ajoutent des médailles et documents confiés par des voisins ou par d'anciens résistants du sud de l'Aisne, tels qu'Abel Blétry, Jacques Thierry ou Jean Vilnois. Ces apports confèrent à la collection une valeur particulière : celle d'un fonds enraciné dans des trajectoires locales, où l'objet est souvent porteur d'une histoire personnelle identifiée.

Médailles, objets liés à l'Aéropostale, à la Croix-Rouge, uniformes militaires : au fil des années sa collection se caractérise aussi par une curiosité polymorphe, qui reflète une approche non cloisonnée de l'histoire militaire et civile. Quand un sujet l'intéressait, il était capable de rechercher presque tous les objets y étant liés afin qu'il soit présenté de la manière la plus complète qu'il soit. Au fil des décennies, il transforme ainsi son grenier en un véritable espace d'exposition.

Sans formation muséale formelle, Robert Lété met pourtant en œuvre une logique scénographique : vitrines, mannequins et équipements militaires y sont présentés selon une progression temporelle et thématique, des conflits mondiaux aux guerres de décolonisation, offrant ainsi aux visiteurs un parcours lisible et pédagogique. Les témoignages consignés dans le livre d'or, oscillant entre admiration enthousiaste et formules hyperboliques, révèlent la réception publique d'un musée perçu à la fois comme éclectique, passionné et authentique.



UNE COLLECTION PATRIMONIALE PRÉSERVÉE

Décédé le 28 octobre 2021, Robert Lété avait exprimé le souhait que sa collection ne soit pas dispersée. La démarche entreprise par ses héritiers en 2023, en contactant le Département de l'Aisne pour en faire don à la collectivité, marque une étape décisive : le passage du patrimoine privé au patrimoine public. Avec plus de 3 000 objets recensés, la collection de Robert Lété est aujourd'hui en cours d'inventaire au sein des collections départementales. Sa composition — médailles, mannequins, affiches, casques, objets du quotidien, artisanat de soldat — et sa provenance majoritairement

locale en font un ensemble particulièrement précieux, notamment pour l'étude des combats du sud de l'Aisne et des formes de mémoire qui leur sont associées.

Fruit d'un engagement personnel, d'un ancrage territorial fort et d'une volonté constante de transmission, la collection de Robert Lété constitue aujourd'hui un fonds mémoriel structurant pour les politiques de conservation et de valorisation portées par le Service de la Mémoire du Département de l'Aisne, et certains objets de cette collection trouvent déjà place

dans les expositions temporaires de la Caverne du Dragon et du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Aisne. Son intégration aux collections publiques ne marque donc pas une rupture en définitive, mais bien la continuité d'un projet mémoriel, désormais élargi à l'échelle institutionnelle, garantissant une conservation pérenne et la valorisation d'un héritage patiemment construit sur plus de quarante ans, et nous remercions encore les héritiers de Robert Lété de nous les avoir confiés.

AIDER, RECONNAÎTRE ET TRANSMETTRE LES MISSIONS DE L'ONaCVG



L'Office national des combattants et victimes de guerre (ONaCVG), établissement public administratif rattaché au ministère des Armées, est présent dans chaque département à travers un service départemental dédié. Partenaire actif du Département de l'Aisne parfois méconnu, c'est un acteur essentiel du lien entre la Nation et ceux qui ont servi la France, qui remplit quatre grandes missions : la solidarité, la reconnaissance, la réparation, et la mémoire.

LA SOLIDARITÉ

En effet le rôle de l'ONaCVG est loin d'être restreint à la gestion des nécropoles. Dans le cadre de la mission solidarité, les agents de l'office assurent ainsi une protection et une aide matérielle dues au titre de la reconnaissance de la Nation (soutien moral, administratif

et financier) auprès des ressortissants. Ils accompagnent ces derniers dans leurs parcours de reconversion professionnelle et favorisent leur insertion professionnelle et leur insertion dans la vie active. L'office met également en œuvre le statut de pupille de la

Nation (démarches de reconnaissance, soutien moral et financier...), assure l'accompagnement des pupilles de la République et des blessés de guerre, et soutient également les ressortissants établis à l'étranger.

26

RECONNAÎTRE ET RÉPARER

Constamment actif auprès de ceux qui ont servi la France, l'ONaCVG a également pour mission de reconnaître et réparer. À ce titre, il est chargé de délivrer les titres et les statuts des combattants et des victimes de guerre de l'ensemble des conflits auxquels la France a participé de 1914 à aujourd'hui. Cette reconnaissance ouvre des droits spécifiques que l'Office met en œuvre selon le profil du bénéficiaire : avantages fiscaux, indemnisation ou encore possibilité de faire recouvrir le cercueil du drapeau tricolore.

L'Office délivre également la carte du combattant, le titre de reconnaissance de la Nation. Il attribue les mentions « Mort pour la France », « Mort en déportation », « Mort pour le service de la Nation » et « Mort pour le service de la République » et instruit les demandes d'allocation de reconnaissance du combattant. Dans ce prolongement, l'Office instruit des demandes d'indemnisation à différents titres relatifs aux orphelins dont les parents furent victimes de persécutions antisémites ou d'actes de barbarie durant la Seconde Guerre mondiale. Il met en œuvre la loi du 23 février 2022 en faveur des harkis et des rapatriés.





LA MÉMOIRE

Acteur principal de la territorialisation de la politique de mémoire de l'État, l'ONaCVG veille également à la transmission des mémoires et travaille toute l'année à l'éveil d'une conscience citoyenne et à la réflexion collective sur les valeurs républicaines.

À ce titre, l'Office accompagne et soutient les collectivités locales et le monde de l'éducation dans les projets mémoriels comme les concours « Petits artistes de la Mémoire » ou « Bulles de mémoire ». Opérateur de l'État dans les nécropoles nationales et les carrés

militaires, l'ONaCVG est enfin un acteur incontournable pour l'entretien des nécropoles nationales et des carrés militaires de non-restitués dans le département de l'Aisne, qui est le troisième département français avec le plus grand nombre de nécropoles. Particulièrement touché par les deux conflits mondiaux, 87 807 corps reposent en effet dans le département de l'Aisne au sein de 29 nécropoles nationales. Pour l'Office cela représente 315 736 m² à entretenir dont 60 596 tombes individuelles (27 211 corps reposent dans des ossuaires).

Cette tâche est confiée à 19 agents basés dans la Marne et l'Oise, qui entretiennent 20 nécropoles sur 29 (7 sont externalisées à des entreprises et 1 entretenue par la commune). La plus petite nécropole est celle de Ly-Fontaine (100 m²) tandis que les plus grandes sont Soupir 1 et 2 avec 40 953 m² puis Ambleny avec 36 400 m².

L'entretien des 110 carrés militaires axonnais est quant à lui à la charge des communes sous le contrôle de l'ONaCVG qui intervient pour les travaux de rénovation nécessaires.

27

LA DÉCOUVERTE DE RESTES HUMAINS

Lorsque des restes humains sont découverts en présence d'artéfacts militaires ils doivent être obligatoirement signalés à la gendarmerie, qui en informe l'ONaCVG. Une archéo-anthropologue de l'ONaCVG ayant la mission nationale d'intervenir dans de pareils cas intervient alors sur le site. Les secteurs de l'entretien et de la rénovation lui apportent leur appui afin de redonner, quand cela est possible, un nom et une sépulture digne aux soldats disparus. De nombreux corps ont ainsi pu trouver une sépulture au sein d'une nécropole et des corps continuent toujours d'être découverts comme au fort de Condé-sur-Aisne au mois de décembre 2025.



LE CIMETIÈRE MILITAIRE ALLEMAND ET LA NÉCROPOLE NATIONALE DE LEMÉ-LE SOURD

UN PAYSAGE MÉMORIEL UNIQUE SUR LE FRONT DE 1914

Entre Lemé et Le Sourd, au cœur de la Thiérache, s'étend l'un des sites funéraires les plus singuliers et les plus émouvants de la Première Guerre mondiale. Créé en 1915 au lendemain de la bataille de Guise, ce cimetière militaire allemand associé à une nécropole nationale française constitue un lieu exceptionnel par sa conception, son histoire et sa portée symbolique. Ici, au plus près du champ de bataille, les sépultures des anciens ennemis reposent sans séparation, inscrivant dans le paysage l'idée rare d'une mémoire partagée et d'une réconciliation dans la mort.



28

UN CIMETIÈRE NÉ DE LA VIOLENCE DE LA BATAILLE DE GUISE

En août 1914, après Mons et Charleroi, les armées allemandes progressent rapidement. Pour enrayer l'offensive, la 5^e Armée française cherche à se rétablir sur l'axe Guise – Le Sourd – Haution, et des combats s'engagent dès le 27 août dans la région de Saint-Quentin et sur la rive nord de l'Oise. Aile gauche de la 2^e Armée allemande (von Bülow), le *GardeKorps* entre en scène le 28 août quand la 1. *Garde-Division* atteint Monceau et Malzy, se heurtant aux défenses françaises, tandis que la 2^e progresse via Buironfosse et Englancourt.

Au matin du 29 août, le 3. *Garde-Regiment zu Fuß* part à l'assaut à travers le brouillard, bientôt suivi par les 1^{er}, 2^e et 4^e *Garde-Regiment zu Fuß*.

Les tranchées françaises autour de Colonfay et du Sourd tiennent un temps, puis les Allemands s'emparent des villages au prix de pertes sévères. Des contre-attaques venues de Sains-Richaumont rendent la situation critique sur l'aile gauche allemande ; la mêlée est d'une violence telle qu'elle influe sur l'ensemble de la campagne.

Le 30 août, sous la pression, les Français se replient, poursuivis par la cavalerie de la 2^e Armée. Ces combats entraînent des pertes considérables dans les deux camps : environ 700 Allemands et près de 1 200 Français gisent sur le terrain. Les Allemands, durement éprouvés, enterrent d'abord leurs morts dans des fosses communes. Mais lorsque le front se stabilise quelques semaines plus tard, l'armée allemande décide d'exhumer les corps et de créer un cimetière structuré sur le champ de bataille même, en réunissant soldats français et allemands dans un même espace funéraire.

LE CIMETIÈRE DE LA GARDE : UN AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET SYMBOLIQUE

La conception du cimetière est confiée aux lieutenants Brunisch et Heidt, architectes militaires, sous l'autorité de Guillaume II qui choisit l'emplacement, au cœur même du champ de bataille où la Garde a combattu. Son fils, le prince August Wilhelm, suit l'opération de près et les travaux commencent en décembre 1915, les transferts ayant lieu au printemps 1916. Peu à peu, 15 officiers et 674 soldats allemands y sont réinhumés face à 23 officiers et 1 143 soldats français au sein d'un espace ordonné, harmonieux, dont la géométrie reprend le dispositif de la bataille : la partie orientale accueille les tombes françaises, la partie occidentale les tombes allemandes

disposées par régiments autour de monuments de granit sculptés par Joseph Limburg (1874-1955).

Consacré en présence du Kaiser le 13 avril 1916, ce cimetière incarne en fait une volonté de traduire dans la pierre et dans la terre la configuration du front de 1914. La symbolique se retrouve également dans l'orientation est-ouest du cimetière, conforme à certaines pratiques funéraires allemandes observées dès les premières semaines de la guerre.

La partie allemande présente en particulier une variété remarquable de monuments et de stèles. Les officiers bénéficient de tombes individuelles, tandis que les soldats

sont regroupés sous des plaques collectives classées par régiment. Plusieurs stèles commémorent des membres de familles nobles ayant servi dans la Garde impériale : les von Witzleben, von Plettenberg, ou encore les von Bismarck. Le petit-fils du chancelier Otto von Bismarck, Friedrich von Bismarck, tué en août 1914, repose ici depuis 1916. Ces monuments, parfois en forme d'urnes ou de cénotaphes, sont des témoins rares des codes wilhelmiens appliqués au monde militaire, mêlant esthétique aristocratique et rituels civils. Leur conservation intacte depuis plus d'un siècle renforce encore la valeur patrimoniale du site.



29

UN SITE EMBLÉMATIQUE DE LA RÉCONCILIATION DANS LA MORT

Par son agencement unique et son caractère binational, le cimetière franco-allemand de Lemé-Le Sourd constitue l'un des très rares cimetières mixtes allemands maintenus dans leur intégrité après la guerre. La plupart des cimetières mixtes créés par l'armée allemande furent en effet démantelés ou réorganisés par l'État français. Ici, au contraire, le choix fut fait de préserver la vocation originelle : rassembler dans un même lieu les combattants des deux camps, sans matérialiser de frontière entre eux. Ce parti pris rend le site profondément

émouvant. L'absence de séparation, la proximité imposée des tombes françaises et allemandes, la sobriété des alignements participent d'un message puissant : la mort efface les antagonismes, et le souvenir réunit ceux que la guerre avait opposés.

Préservé au fil du temps, ce cimetière fut réaménagé entre 1934 et 1936 avec le transfert progressif des corps français inhumés dans les cimetières civils aux alentours, préservant la configuration multinationale de ce lieu de

paix et non de triomphe, conçu pour accueillir les familles endeuillées des deux nations et offrir un repos digne aux Français comme aux Allemands. Aujourd'hui, 2 088 soldats y reposent : 1 333 Français, 727 Allemands, mais aussi 25 Russes, 2 Italiens et 1 Roumain, témoignant du caractère multinational du front de 1914. Sur la terrasse supérieure, un vaste belvédère, un ossuaire regroupant 571 corps français et une croix dominant l'ensemble, ouvrant un large panorama sur la plaine agricole de Thiérache.

1 - Le soldat Elphège Joseph Heux (au centre). Coll. Heux.

2 - Francis Heux et Yoan Plantin lors de la remise de la plaque d'identité d'Elphège Heux le 16 mars 2025, à la Caverne du Dragon.



30

UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE ET UNE NOUVELLE ÉTAPE DE VALORISATION

Le caractère exceptionnel du site, son intégrité presque parfaite et sa valeur universelle ont conduit à son inscription, le 20 septembre 2023, sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (Front Ouest) ». Ce classement reconnaît l'importance du lieu dans la compréhension de la gestion des morts de 1914-1918 et dans l'histoire de la réconciliation franco-allemande. Dans cette continuité, le 30 août 2026, l'inauguration d'une borne du réseau Aisne Terre de Mémoire renforcera encore la place du site dans l'itinéraire mémoriel départemental. Cette borne offrira au visiteur de nouveaux outils d'interprétation pour comprendre la bataille de Guise, la topographie de la bataille, l'histoire de l'aménagement du site, mais aussi la portée symbolique de ce cimetière hors du commun dans un paysage désormais apaisé.

Premier grand cimetière de champ de bataille aménagé en pleine guerre, le cimetière militaire de Lemé - Le Sourd invite chacun à contempler, dans un même mouvement, la violence du passé et la paix que porte la mémoire. Ici, dans la quiétude des paysages, en ce lieu où les ennemis reposent côte à côte, l'histoire rappelle que la réconciliation peut naître du partage de la douleur et du respect des morts, dans une mémoire partagée désormais consacrée par l'UNESCO.



Exposition
du 18 septembre au
30 décembre 2026

REGARDS DES PEINTRES DE L'ARMÉE

VICTOIRES

Entrée libre aux horaires d'ouverture du musée

La Victoire (détail) - Cristoforo DeBusschere - réalisation Isabelle Thibault

31

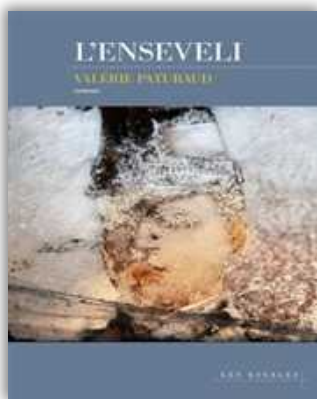
Caverne du Dragon - RD 18 CD - 02160 Oulches-la-Vallée-Foulon
Tél. : 03 23 25 14 18 - chemindesdames.fr - facebook.com/delpat.terre/





LES CROIX DE BOIS DE ROLAND DORGELES

Jean-David MORVAN et Facundo PERCIO
19.90€
Éditions Albin Michel, 2020, 104 p.



L'ENSEVELI

Valérie PATURAUD
20€

Éditions Les Escales, 2025, 240 p.



JOURNAL D'UN POILU

Henri LAPORTE
5€

Éditions Mille Et Une Nuits,
1001 Nuits Petit Collection, 2024, 136 p.

Ils venaient de l'arrière, ils venaient des villes. La veille encore ils marchaient dans les rues, ils voyaient des femmes, des tramways, des boutiques ; hier encore ils vivaient comme des hommes. Et nous les examinions émerveillés, envieux, comme des voyageurs débarquant des pays fabuleux. Eux aussi nous dévisageaient, comme s'ils étaient tombés chez les sauvages.

Journaliste et engagé volontaire, Roland Dorgelès s'attaque au récit de la guerre à son retour des tranchées. Acclamé par la critique et le public, *Les Croix de bois* reçut le prix Femina en 1919.

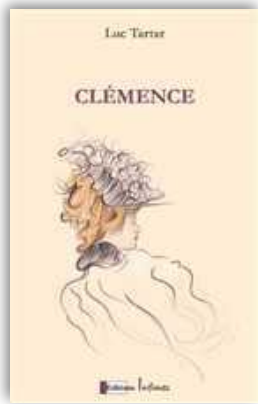
Sur le champ de bataille, un obus éclate. Abel n'écoute que son courage et, au péril de sa vie, sauve un inconnu d'une mort certaine. Alors qu'Abel est en convalescence dans un hôpital de fortune, un officier défiguré vient occuper le lit voisin. Abel est ouvrier, Adrien est médecin : un gouffre social les sépare et jamais ils ne se seraient rencontrés dans la vie civile. Mais ici, dans ce lieu hors du temps, ils ne sont plus que deux hommes en souffrance.

Adrien s'intéresse à la vie d'Abel. Privé de l'usage de la parole, il écrit sur un cahier d'écolier pour communiquer. Abel, peu instruit, lit avec difficulté. Entre paroles et écrits, l'officier et le soldat partagent au fil des jours ce qu'ils ont de plus intime, de plus enseveli... jusqu'à découvrir que leurs chemins, avant la guerre, se sont déjà croisés.

Nous avons hâte de voir le front. Hélas, nous ignorions tout de la guerre.

En 1914, à la veille de ce qui deviendra la Première Guerre mondiale, Henri Laporte n'a que vingt ans. Le jeune soldat, bravant les champs de Verdun et de la Somme, relate dans ce journal son quotidien de poilu. Ce témoignage, simple et poignant, plonge le lecteur au cœur d'une histoire où se mêlent à la fois abnégation et goût de vivre. Postface de Jérôme Vérain.



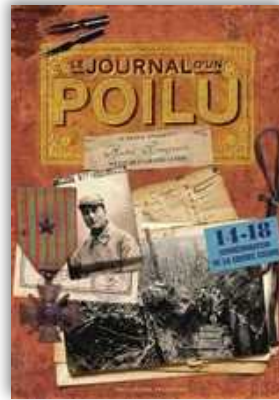


CLÉMENCE

Luc TARTAR

14€

Éditions Infimes, 2021, 276 p.



LE JOURNAL D'UN POILU

14,95€

Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, 48 p.



LA TERRE D'UNE GUERRE, BATAILLE DE LA SAVIÈRE, 1918

20€

Maxime POTEL

Autoédition, 2023, 135 p.

1915. Clémence de Pibrac, ancienne artiste de music-hall, s'est retirée à Cormontreuil, dans la Marne, à quelques encablures de la ligne de front. Elle fait la connaissance du soldat Fernand qui lui raconte la mort mystérieuse de son beau-frère Abel, reclus dans une chambre d'hôtel à Wissant, au bord de la Manche. Intriguée par cette histoire qui la replonge dans son propre passé, Clémence profite d'une tournée du théâtre aux armées à laquelle elle participe sur le front du Nord pour se rendre à Wissant et enquêter elle-même sur la mort d'Abel.

La vérité qu'elle va découvrir et rapporter au soldat va faire voler en éclats bien des certitudes et des non-dits.

À partir des documents légués par son arrière-grand-père, André Beaujoin, Sandrine Mirza retrace la vie d'un poilu dans la Grande Guerre. André a traversé tout le conflit : mobilisé en décembre 1914, démobilisé en 1919 ! Il a combattu sur le front français, dans de grandes batailles : les Éparges, Notre-Dame-de-Lorette, le Chemin des Dames... Il a été blessé trois fois. Lors d'une de ses convalescences, il rencontre, près de Paris, la jeune Antoinette, 15 ans, son grand amour, sa future femme. Mais la guerre se poursuit pour lui bien après l'armistice car il est envoyé combattre dans les Balkans avec l'armée d'Orient...

C'est à travers les lettres échangées, le journal intime d'André, ses photos et des documents administratifs – tous authentiques – que nous découvrons la vie quotidienne au front, les espoirs et les souffrances des soldats ainsi que la vie à l'arrière qui s'organise pour tenir.

L'histoire de Faverolles, village du sud de l'Aisne, est empreinte d'une douleur persistante, la guerre continuant de hanter la paix. Pendant la Première Guerre mondiale, le village subit l'occupation allemande et française jusqu'à la bataille de la Savière, en 1918. Maxime Potel, fils d'agriculteur, porte chaque jour le poids des souvenirs tragiques de ces soldats qui ont combattu sur sa terre natale. Son quotidien cohabite avec les vestiges de la guerre : obus et squelettes.

À travers les témoignages émouvants des Faverollais et des illustrations d'époque, plongez dans cette confrérie de la boue, là où chaque grain de terre crie le souvenir des horreurs vécues, une mémoire qui refuse de s'effacer.



DES NOUVEAUTÉS DANS LA BOUTIQUE

Stylos, ouvrages, maquettes à assembler, carnets de notes... La boutique de la Caverne du Dragon – Chemin des Dames se renouvelle et propose de nombreuses nouveautés pour petits et grands.

Retrouvez une sélection de ces articles sur la boutique en ligne : www.chemindesdames.fr

ESCAPE GAME

TOUTE L'ANNÉE • 15h & 17h

RÉSISTANCE 1944 : L'INFILTRÉ DE L'OMBRE

Durée : 1h | Gratuit

« 1944, l'Europe est plongée dans le chaos de la Seconde Guerre mondiale, et les forces alliées travaillent sans relâche pour repousser l'occupation nazie. Au cœur de la France occupée, un réseau de résistance lutte pour affaiblir l'ennemi et préparer le terrain pour la Libération. Cependant, l'organisation est en danger. Un agent double a réussi à infiltrer le réseau, mettant en péril ses opérations secrètes. Intégrez le quartier général de la Résistance et démasquez le traître. » Rassemblez votre meilleure équipe dans la limite de 6 personnes maximum et lancez-vous ! Cet escape game est accessible dès 8 ans.

Réservation au 03 23 24 61 47 ou archives@aisne.fr

Tous les mardis pendant les vacances scolaires de la zone B.

Rendez-vous 10 minutes avant le début du jeu, aux Archives départementales de l'Aisne - Parc Foch, LAON.



34

VISITES GUIDÉES

25 AVRIL & 24 OCTOBRE • 14h

LES RUINES DU FORT DE LA MALMAISON

Durée : 2h30 | Tarif : 9€

Déambulez dans les ruines du fort de la Malmaison, site emblématique du Chemin des Dames, au cœur des combats de la Première Guerre mondiale. Ouverture exceptionnelle à l'occasion des Journées des Espaces fortifiés des Hauts-de-France et de la date anniversaire de la bataille de la Malmaison.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr

Chaussures fermées recommandées.

Départ à la Caverne du Dragon, déplacement en véhicule personnel.



VISITE GUIDÉE

31 JUILLET • 17h

RANDONNÉE NOCTURNE SUR LE CHEMIN DES DAMES

Durée : 1h30 | Gratuit

Arpentez le Chemin des Dames au crépuscule, lorsque le silence règne sur le champ de bataille. Notre guide vous emmènera sur les traces des soldats de la Grande Guerre, présents plus d'un siècle auparavant.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr ou au 03 23 25 14 18 Pavillon de Vauclair

CONFÉRENCE

6 JUIN • 17h

FOLIES ET PRATIQUES PSYCHIATRIQUES D'APRÈS GRANDE GUERRE

Durée : 1h30 | Caverne du Dragon | Gratuit

La Grande Guerre a laissé dans son sillage de nombreux soldats blessés, physiquement et mentalement. La Caverne du Dragon vous propose de découvrir la façon dont sont soignés les soldats au lendemain du conflit et comment la guerre a fait évoluer l'assistance psychiatrique au XX^e siècle.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr ou au 03 23 25 14 18



CINÉMA EN PLEIN AIR

8 AOÛT • 20h30

PROJECTION DU FILM « CHEVAL DE GUERRE »

Durée : 2h | Caverne du Dragon | Gratuit | Restauration sur place

De la magnifique campagne anglaise aux contrées d'une Europe plongée en pleine Première Guerre mondiale, « Cheval de guerre » raconte l'amitié exceptionnelle qui unit un jeune homme, Albert, et le cheval qu'il a dressé, Joey. Séparés aux premières heures du conflit, l'histoire suit l'extraordinaire périple du cheval alors que de son côté Albert va tout faire pour le retrouver.

Début du film à la tombée du jour. Transats et couvertures autorisés.



JOURNÉES EUROPÉENNES

19 & 20 SEPTEMBRE • 20h30

DU PATRIMOINE

Visites gratuites de la Caverne du Dragon et ses abords. Visites exceptionnelles des collections départementales situées au Centre des Archives et Bibliothèque départementales de l'Aisne (CABA), au Parc Foch à Laon.

Infos & réservations sur billetterie.chemindesdames.fr ou au 03 23 25 14 18

CAFÉ - HISTOIRE

3 OCTOBRE • 16h

LE DÉMINAGE DANS L' AISNE

Pavillon de Vauclair | Durée : 1h30 | Gratuit | Sur réservation

L'Aisne fut l'un des plus vastes théâtres de violence de la Grande Guerre, notamment autour du Chemin des Dames. En son sol, des milliers de munitions non explosées, encore présentes aujourd'hui. Ce nouveau rendez-vous de Café-Histoire vous propose de partir à la rencontre de Gilles Soreau, chef du Centre de Déminage de Laon pour découvrir les missions des démineurs dans l'Aisne et l'importance de leur travail.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr ou au 03 23 25 14 18

VISITE GUIDÉE

7 NOVEMBRE • 14h

LA COTE 108 ET SON CRATÈRE DE MINE

Durée : 2h30 | Tarif : 9€ | Sur réservation

En partenariat avec l'association « Correspondance Cote 108 », la Caverne du Dragon vous propose une visite guidée exceptionnelle de la Cote 108 à Berry-au-Bac, haut lieu des combats au pied du Chemin des Dames de 1914 à 1918.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr

Départ à la Caverne du Dragon, déplacement en véhicule personnel.

MARCHÉ COMMÉMORATIVE

11 NOVEMBRE • 14h

Durée : 1h30 | Tarif : 9€ | Sur réservation

Afin de commémorer les 108 ans de l'armistice qui mit fin aux combats de la Grande Guerre, nous vous donnons rendez-vous sur le Chemin des Dames pour une marche commémorative. La thématique annuelle de visite sera dévoilée un mois avant l'événement.

Réservation sur billetterie.chemindesdames.fr ou au 03 23 25 14 18

Départ à la Caverne du Dragon, déplacement en véhicule personnel.

CINÉMA

12 DÉCEMBRE • 15h30

PROJECTION DU FILM « JOYEUX NOËL »

Pavillon de Vauclair | Durée : 2h | Tarif : 5€

À l'approche des fêtes de fin d'année, venez (re)découvrir « Joyeux Noël » de Christian Carion, un film bouleversant qui retrace la fraternisation des soldats sur le front en décembre 1914. Une projection pour réfléchir ensemble à la Grande Guerre et à la force de l'humanité au cœur du conflit. Séance organisée par *Cinépop* en partenariat avec la Communauté de communes du Chemin des Dames.

Réservation au 03 23 79 52 31 ou pavillondevauclair@cc-chemindesdames.fr

LE PROGRAMME COMPLET

À RETROUVER SUR

www.chemindesdames.frInformations
& Réservations03 23 25 14 18 | caverne@aisne.fr



16 AVRIL

CRAONNE ET CRAONNELLE

MARCHES | EXPOSITIONS | SPECTACLES



Caverne du Dragon
CHEMIN DES DAMES

Retrouvez le programme complet sur www.chemindesdames.fr

